

EXPOSITION Didier Maghe, livre et toiles, à la galerie A jusqu'au 31 juillet

L'apothéose de la chair

D'où viennent ces étranges créatures aux rondeurs indécentes ? De nous-mêmes

Michel Bondou, le maître des cérémonies de la Galerie A, sise au 36 rue de la République, est un rassembleur, un fédérateur. Tout ce qui bouge, frissonne, vit dans ce monde éparé de la création l'interpelle. Il enracine ces curiosités dans ce Pays cathare si proluxe de talents. Mais il aime aussi les nomades, les passants, les enlumineurs et les étoiles filantes. Jusqu'au 31 juillet, il nous offre les personnages de Didier Maghe, artiste peintre belge auquel les éditions Traces de l'art viennent de consacrer un beau livre d'images. L'homme on ne le connaît pas. Mais ces créatures nous interpellent. Elles affichent leur chair protubérante avec une impudeur, pourquoi ne pas le dire, avec une

infamie digne des grands. Le sexe, grande obsession humaine jusqu'au dernier souffle est là. Il s'étale avec une complaisance d'apparence qui va bien plus loin, touchant ce qu'il est convenu d'appeler les hauts secrets humains. Ces masses charnelles viennent nous provoquer dans ce qu'elles ont de plus

intimes. On devient voyeur et libéré. Il y a tellement d'outrance dans le propos et les postures, que cette animalité éclatante atteint des espaces de l'ordre du sacré. Didier Maghe chemine entre ces deux pôles si proches que l'on nomme l'exécution et la fascination du nu et de la chair. Il y a du mystique dans cette œuvre où la sexualité est sublimée, prenant des formes allégoriques. Ces femmes alanguies et

L'exécution et la Fascination de la chair

offertes sont aussi des mecs, démontrant que sur le fléau de la balance masculinité et féminité cheminent sur la même monture du désir et de la mort. Dans ces figures boudinées, la Camargue semble un peu avoir déjà fait son œuvre. La beauté n'est plus dans les

cadres canons que nous servent chaque jour les magazines de mode. Pour Maghe, la beauté, on l'a dit, c'est aussi l'infamie de chairs dédaigneuses et offertes au tout venant. Les pieds sont immenses. Les ocre, orange et jaunes deviennent obsédants, C'est le grand charnier et à la fois la grande partouze métaphysique.



Didier Maghe, mystique et libertin.

C'est un oratorio et une scène de rue où la petite vertu tend ses pièges aguichants. Didier Maghe donne des coups de poignards à l'hypocrisie du puritanisme. Mais derrière ces masses dignes de la "Divine Comédie", il y a l'amour. Le grand, le vrai, le charnel, le sacré.

Jacques CAZABAN